

HOMMAGE Depuis ce jour noir de mars 2012, où un monstre, à Toulouse, arracha à la vie son fils Jonathan, ses deux petits-fils Arié et Gabriel ainsi que la petite Myriam Monsonégo, Samuel Sandler n'a cessé de témoigner pour que nul ne les oublie. Mais cet homme à la dignité bouleversante était avant tout un grand patriote et un grand militant communautaire. Une figure, bien malgré lui, du judaïsme français, tant son histoire personnelle en était l'incarnation.

Samuel Sandler est décédé alors qu'il s'appêtait à faire ce qu'il ne cessait de faire depuis douze ans. Sillonner la France pour témoigner. Vendredi 12 janvier, à l'âge de 77 ans, cet ancien ingénieur en aéronautique et ancien président de la communauté juive de Versailles a succombé à une crise cardiaque au moment où il devait se rendre à Lyon pour présenter son livre, *Souviens-toi de nos enfants* (Grasset) et rencontrer des élèves. Un drame qui percute la famille Sandler, si durement éprouvée déjà, et par-delà, tous ceux qui ont eu la chance de connaître la grandeur de cet homme profondément bon. Le grand rabbin de France, Haïm Korsia, en faisait partie. « Je le connaissais depuis longtemps. C'était un homme au judaïsme authentique, celui du partage qu'il avait vécu dans ce qui était le premier restaurant universitaire pour les étudiants juifs que ses parents avaient ouvert, après la guerre, rue de Médicis. Il a toujours été dans un judaïsme heureux et authentique dans lequel il s'est continuellement investi. Quand le drame l'a frappé, le 19 mars 2012, il a eu la force, par la dignité qu'il a manifestée avec son épouse, de nous permettre à tous de rester debout. Sa grandeur faisait que lui nous consolait. Quelques années plus tard, il m'a suggéré que l'on rappelle, lors du jeûne du 10 Tevet, les victimes du terrorisme. Chose que l'on fait désormais chaque

Samuel Sandler, un mensch nous a quittés



DR

année. C'est un grand Français et un grand du judaïsme qui s'est éteint».

L'hommage rendu par le cabinet de l'Élysée en témoigne d'ailleurs. « Samuel Sandler fit de son deuil un combat pour la vérité et la concorde républicaine. Présent dans les salles de classe ou auprès des autres victimes du terrorisme, professant son expérience et ses idéaux, déterminé à ce que le pire ne se répât pas, il prit part avec un mélange d'intransigeance et de dignité à la lutte pour éveiller les consciences et éclairer les esprits. Il attendait avec espoir l'ouverture du musée-mémorial du terrorisme,

œuvre de mémoire et d'instruction. Car, répétait-il avec Elie Wiesel, le bourreau tue toujours deux fois, la seconde par l'oubli», rappelle le communiqué. « Le président de la République et son épouse rendent hommage à un homme qui bouleversa par sa dignité et son courage et éclaira à la lumière de ses idéaux d'humanité et d'espérance». « Je me souviendrai toujours de sa présence quotidienne et de son engagement sans faille devant la cour d'assises, que ce soit en première instance en 2017 ou en appel en 2019», dit aujourd'hui le

président du Consistoire central, Élie Korchia qui, avec Ariel Goldmann et Patrick Klugman, furent ses avocats dans le procès du frère du terroriste de Toulouse. « Administrateur du Consistoire central de France, il œuvrait à mes côtés en qualité de vice-président de la Commission Mémoire et Histoire», précise-t-il aussi. Car Samuel Sandler était aussi et avant tout un enfant d'après la Shoah. Lui qui portait le souvenir de son cousin Jeannot, déporté en 1943, de Drancy à Auschwitz, à l'âge de huit ans, ne pouvait se résigner au fait que l'on ait pu, 70 ans après, tuer des enfants, ses

enfants, en France, parce qu'ils étaient juifs. Maurice Elkaim, son successeur à la présidence de la communauté juive de Versailles depuis 2013, paraît lui aussi aujourd'hui inconsolable. « C'est à lui que l'on doit l'organisation de toute la vie communautaire locale. Il n'a jamais cessé de nous conseiller et de nous orienter. Il expliquait les choses de manière méticuleuse et pédagogique. Des élèves d'écoles de Versailles doivent bientôt venir visiter la synagogue. Qui d'autre

Mon beau-père était le pilier de la famille, il était un homme absolument exceptionnel

va pouvoir, aussi bien que lui, la leur faire découvrir?». Ce décès intervient deux semaines avant la tenue du gala du Beth Sandler. « Nous devons filmer mon beau-père, nous n'avons pas eu le temps de le faire», explique Éva Sandler, bouleversée. « Il était le pilier de la famille. Je le considérais comme le représentant de Jonathan. C'était un homme absolument exceptionnel, qui nous a toujours soutenus, encouragés et poussés à poursuivre les actions du Beth Sandler», explique-t-elle. Un immense hommage lui sera bien entendu rendu lors du gala, maintenu à la date du 31 janvier prochain. ■ **Laëtitia Enriquez**

Jennifer Koskas L'obsession de mon père était qu'on ne les oublie pas

« Mon père ne vivait que pour continuer à faire vivre mon frère et ses enfants. Il menait son combat, malgré la peur, face à l'ampleur que prend le terrorisme, surtout depuis le 7 octobre. Les

gens rendent aujourd'hui hommage à l'homme public, communautaire, au père et grand-père de Jonathan, Arié et Gabriel. Mais pour moi, il était mon papa, le papy de mes enfants, aimant et présent, attentif à chacun

d'entre nous. J'habite en Israël mais avec mon père, on se parlait tous les matins au téléphone, puis on se voyait par Zoom tous les soirs, avec mes enfants, ses petits-enfants. Le reste du temps, son obsession

était de trouver comment perpétuer leur mémoire et continuer à les faire vivre. À notre échelle, à notre petit niveau, on continuera d'œuvrer et de poursuivre son combat» ■

Propos recueillis par L.E.